

Effet de l'appartenance socioculturelle du lecteur sur la révision d'un écrit en FLE

Souad BENABBES

Université de Batna

Résumé

La recherche a permis d'étudier et de valider les effets sur la production écrite et sur ses différents niveaux syntaxique et sémantique de l'introduction d'une dimension interactive « scripteur-lecteur » lors de la révision d'un texte écrit en FLE par des rédacteurs du niveau secondaire et universitaire. Deux contextes ont été mis en place avant et lors de la révision: (une première écriture scolaire destinée à l'enseignant et une seconde écriture sociale destinés à des lecteurs caractérisés par leur statut socioculturel bien déterminé.

Les résultats mettent en évidence que, mis dans une situation de communication authentique, les scripteurs font preuve d'une grande ouverture pour développer leur habilité rédactionnelle dans le but d'améliorer la qualité de leur rédaction et par conséquent convaincre leur destinataire. Les scripteurs des deux niveaux produisent plus de révision lorsqu'ils s'adressent à un lecteur moins familier et appartenant à une culture différente.

Mots clés : production écrite, appartenance socio-culturelle, révision, réécriture

الملخص

البحث يهدف إلى دراسة اثر تواصل الكاتب مع قارئه أثناء مراجعة النص المكتوب باللغة الفرنسية على تحسين هذا الأخير على الصعيد اللغوي و البنوي سواء بالنسبة لطلبة المستوى الثانوي أو الجامعي. ظرفان خاصان سبق و تزامن مع عملية مراجعة النص. (كتابة أولية مدرسية موجهة للمعلم و الثانية اجتماعية موجهة لقراء معروفين بمستوى اجتماعي وثقافي مختلف)

نتائج الدراسة بينت أن التواصل الفعلي للطلبة مع قراء آخرين غير معلمهم يحفزهم أكثر على تحسين قدراتهم التعبيرية و الكتابية و هذا لتحسين نوعية النص المكتوب بهدف إقناع القارئ. الملاحظ أيضا أن طلبة المستويين يراجعون أكثر نصهم عندما يوجهونه لقارئ غير معروف و منتهي لثقافة أخرى

الكلمات المفتاحية: التعبير الكتابي، الانتماء الثقافي والاجتماعي، المراجعة، إعادة الكتابة

Abstract

The research allows us to study and validate the effects of writing production and its different levels grammatical semantic to introduce an interactive dimension "scriptor-leter" the writing text revision en FLE by reducers of secondary and university level. Two contexts are put before and during the revision: the first writing which aiming the school and the teacher and the second writing is a social one aiming at the caractezation of readers according to their social cultural status well terminated.

The resultants are put in evidence what, put a situation of communication authentic, the scriptors make a proof for a great entrance to develop its reductional hossility at the purpose of amounting the quality of their reduction and by consequence convince the destinator. The scriptors of the two levels produce more than a revision whenever they address a reader less familiar and belong to a different culture.

Keyword: writing production, socioculturel appartenance, revision, rewrite.

Introduction

L'écriture est l'un des piliers des sociétés modernes ; on constate que le nombre des illettrés dans le monde diminue progressivement et que tout système éducatif qui ne comporterait pas l'enseignement/l'apprentissage de l'écriture, serait actuellement inconcevable. Ainsi, la place de l'écrit est devenue de plus en plus importante, tous les jours ou presque, nous sommes entrés dans l'acte d'écriture, amenés à prendre un stylo ou à taper sur un clavier pour écrire quelque chose. Par ailleurs, nous sommes continuellement confrontés à de multiples messages écrits dont on prend connaissance en les lisant : panneaux indicateurs de direction, affiches publicitaire, courriers, journaux, etc.

En classe, l'écriture a toujours existé, qu'elle soit nommée "rédaction, expression écrite ou production écrite", sa pratique a nettement évolué dans le milieu scolaire. Les instructions officielles du secondaire qui s'inscrivent dans le cadre de la refonte du système éducatif lui accordent une place prépondérante. Les

documents d'accompagnement, quant à eux insistent sur plusieurs aspects liés à cette activité d'écriture. Selon ces nouvelles recommandations,

« *Ecrire c'est se poser entant que producteur d'un message à l'intention d'un ou de lecteurs particuliers. C'est donc mobiliser ses savoirs et savoir-faire selon les contraintes sociales et culturelles de la communication.* » (MEN, Programmes de 3^{ème} année secondaire, 2007-2008, p.53)

À cet égard, lorsqu'un élève écrit une rédaction, il est censé s'adresser à quelqu'un d'autre qu'à son professeur pour lui raconter, l'informer ou le convaincre, or c'est de son enseignant qu'il s'agit en réalité. La production écrite est le fruit d'une commande, elle n'est qu'indirectement adressée à l'enseignant et son enjeu réel est de prouver un certain niveau du savoir-faire. Dans ces productions scolaires, il n'y a pas, en effet, d'interaction scripteur lecteur, et par conséquent la prise en compte du destinataire n'a pas lieu ou très rarement. Souvent, comme celui-ci est absent, le scripteur ne se met pas à sa place pour savoir ce qu'il est disposé à recevoir. Les buts de la lecture sont donc absents ou complètement artificiels. Le scripteur, en effet, dans les activités de production authentique, utilise les différents moyens, et sélectionne les connaissances qu'il possède pour faire concorder ce qu'il veut dire et ce qu'il veut qu'un lecteur comprenne.

Ainsi, les scripteurs qui tiennent compte de leurs lecteurs au moment de la révision possèdent ce que Smith (1982) définit comme le « *sens de l'audience* ». (Smith, cité par G. Lusignan, al. 1992, p.406) : scripteur qui connaît bien les caractéristiques de ses lecteurs choisit en conséquence le registre de son discours. De plus, une connaissance suffisante du contexte de production du destinataire et de sa vision du monde représente un atout majeur pour tout rédacteur qui veut transmettre son discours avec succès. Alors, le rédacteur devra tenir compte des contextes sociaux, culturels et idéologiques ainsi que des connaissances, des valeurs et des préjugés du destinataire. La prise en compte de ces aspects permettra au scripteur de produire un texte convaincant et efficace pour le lecteur visé.

Il s'agit, en effet, de répondre aux questions suivantes:

- comment des sujets de niveaux différents parviennent-ils à manifester leur prise en compte d'un destinataire bien défini en vue d'améliorer leur premier jet écrit en FLE ?
- quels sont les mécanismes de révision mis en œuvre par tel ou tel scripteur pour assurer l'efficacité du message et favoriser la réceptivité ?
- peut-on introduire une dimension interactive « scripteur-lecteur » en transposant les travaux de production écrite dans un contexte extrascolaire? Toutes ces questions constituent la problématique générale dans laquelle s'inscrit notre étude.

Pour tenter d'élucider les questionnements évoqués ci-dessus, nous avons avancé des hypothèses susceptibles d'apporter des éléments de réponses et de servir le fil conducteur pour mener notre recherche. Selon l'hypothèse générale de cette étude, les scripteurs produiront des textes de meilleure qualité (choix, organisation et formulation de l'information à transmettre, respect des codes lexicaux et grammaticaux, présentation visuelle du texte) s'ils s'adressent à un lecteur non familier plutôt que familier et caractérisé par un statut socioculturel bien identifié. Cette hypothèse générale se subdivise en trois sous- hypothèses explorant trois points conceptuels qui la constituent :

- les scripteurs améliorent leurs écrits s'ils se mettent dans une situation de communication authentique.
- les scripteurs produisent des textes de meilleure qualité s'ils les révisent en s'adressant à un lecteur non familier et connu par son statut socioculturel.
- les scripteurs universitaires « experts » apportent plus de modifications significatives à leurs écrits que les scripteurs lycéens « novices ».

1. Particularités de l'écrit :

Il est clair que l'oral et l'écrit se distinguent d'abord selon les circonstances conditions d'utilisation. L'oral est associé à ce qui est

immédiat et en situation. La présence de l'interlocuteur dans une situation spatiotemporelle déterminée fait en sorte que la production du message et sa réception se passent en même temps sans compter que la présence d'éléments non verbaux (gestes, mimiques, etc.) favorisant l'économie de moyens linguistiques nécessaires à la compréhension du message.

Contrairement à l'oral, l'écrit a plus d'avantage, ceci grâce à l'absence de récepteur. Par cette absence, le scripteur a beaucoup plus de temps pour réfléchir ce qu'il veut exprimer afin de produire son texte de façon claire et correcte. Selon Vigner (1982), cette non présence des locuteurs dont la production du message ne coïncide presque jamais avec sa réception va entraîner un certain nombre de conséquences :

a/ tous les signaux d'accompagnement et d'étalement de la parole (gestes, mimiques, postures, etc.) devront être convertis en unités graphiques, si du moins l'information qu'ils transmettent s'avère cruciale.

b/ les statuts d'émetteur et de récepteur restent stables tout au long de la phase de production écrite. Il n'est plus question de feedback, alors qu'à l'oral l'émetteur peut devenir progressivement récepteur et vice-versa. Cela permet au scripteur de ralentir, de s'interrompre, de revenir en arrière pour produire un discours continu, bien construit et porteur de complexité syntaxique plus élevée.

c/ à l'écrit, le scripteur n'est pas censé analyser ou contrôler les réactions de son lecteur au moment de la réception du message, le message est construit une fois pour toute, cela interdit toute entreprise de correction ou de reformulation immédiate.

En outre, l'oral et l'écrit se distinguent aussi par les conditions de production. À l'oral, le locuteur construit et émet son message presque simultanément, ce qui l'amène à se corriger en face de l'interlocuteur s'il fait une erreur. L'écrit est souvent monologique, le scripteur ne possède pas d'informations immédiates de la part du lecteur. L'estimation de la «compréhensibilité» de la production implique donc une planification et un contrôle plus rigoureux qu'à

l'oral. Ainsi, le scripteur qui lit et révise son écrit, il est davantage comme un critique en tenant compte des problèmes lexicaux, d'organisation ou autres, puis il envisage des corrections possibles de ses erreurs.

2. Réviser son texte pour mieux réécrire

Les recherches du dernier quart du siècle permettent de mieux comprendre l'activité de révision (Hayes, Flower, Schriver, Stratman & Carey, 1987, Heurley, 2006). En effet, cette activité a d'abord été considérée comme une composante du processus rédactionnel, tout comme la planification et la mise en texte. Actuellement, la révision n'est plus un des trois processus rédactionnels : elle est vue comme un processus regroupant des traitements impliqués dans le contrôle de la production écrite (Hayes, 1996 ; Roussey et Piolat, 2005). Hayes (1996) définit la révision comme un processus composite constitué de plusieurs sous-processus et d'une structure de contrôle guidée par un but qui est d'améliorer le texte et qui détermine le moment et l'ordre dans lesquels ces sous-processus doivent intervenir. Roussey et Piolat partagent également cette prise de position :

« Longtemps, la révision a surtout été conçue comme une activité d'amélioration de la production verbale écrite. Elle est maintenant considérée comme un contrôle des différents processus rédactionnels auquel participe également le processus de planification. » (Roussey et Piolat, 2005, p.351)

Autrement dit, la révision est une activité de retour sur le texte qui intervient dans toutes les phases de la production écrite. Cette activité, qui met en jeu des connaissances multiples selon la stratégie de révision utilisée, nécessite un investissement et un coût cognitif selon l'expertise rédactionnelle du réviseur, selon le contexte de la révision, du type du texte et du lecteur.

3. Méthodologie

Notre partie pratique s'appuie sur deux démarches méthodologiques centrées sur deux corpus (Benabbes, 2009). La première consiste en une enquête par questionnaire, menée auprès des enseignants du français au cycle secondaire. La deuxième

consiste en une expérimentation de deux mois, menée auprès des participants. L'enquête par questionnaire vise à recueillir des renseignements au sujet des représentations permettant de dégager via l'analyse, les représentations que se font les enseignants du cycle secondaire du savoir-écrire, de ses difficultés et des recommandations destinées aux élèves. La mise en place d'une analyse expérimentale a pour but d'explorer la thématique de notre étude. Nous ne voulons pas nous contenter des renseignements recensés auprès des enseignants, mais vérifier la réalité didactique des pratiques scripturales à l'école algérienne, prendre connaissance des mécanismes de "révision/réécriture" qui s'instaurent en vue d'améliorer un écrit, et surtout, comparer la mise en œuvre de ces stratégies par des sujets de niveaux différents et dans de multiples situations de communication.

Dans le but d'approfondir les questionnements dans une direction qui nous semblait intéressante, nous avons entrepris notre expérimentation auprès d'un public divers composé de deux groupes qui se distinguent par leurs niveaux, leurs savoirs et leurs compétences scripturales. L'objectif de cette expérimentation est de déterminer si le niveau de l'expertise réactionnelle peut avoir une incidence, et de quelle façon, sur la prise en compte de la dimension interactive « scripteur lecteur » dans un écrit en FLE. Les participants sont des scripteurs de deux niveaux distincts. Le premier groupe (G1) est constitué de dix-neuf élèves lycéens, scolarisés dans la ville de Khenchela. Il est réparti en trois sous-groupes. Le second groupe (G2) comprend quatorze étudiants universitaires, inscrits en 3^{ème} année au département du français. Comme pour les scripteurs lycéens, ce groupe a été subdivisé en trois sous-groupes.

Scripteurs	Lecteurs
G1a - G2a	Elèves de 3 ^{ème} AS.E
G1b - G2b	Journaliste au Quotidien d'Oran.
G1c - G2c	Enseignant français.

Tableau n°1: Formation des sous-groupes et leurs lecteurs

L'atelier d'écriture consiste en douze séances d'une à deux heures. Les dix premières séances ont été dédiées aux activités spécifiques liées à l'étude de l'argumentation, du processus rédactionnel et des différentes stratégies de la révision. À l'issue de notre séquence expérimentale, les participants à la recherche ont été invités à produire un texte argumentatif, ayant pour thème la possibilité de dire et de montrer tout à la télévision. Chaque scripteur a reçu un document qui contenait le libellé du sujet et les consignes assignées : le document invitait les participants à écrire leurs idées initiales dans une partie réservée au plan de leur texte. De plus, les scripteurs devaient écrire leur premier jet en double interligne, de manière à disposer de suffisamment de place pour la révision.

L'activité de révision s'est déroulée deux jours après la rédaction de la première version. Une heure a été consacrée à cette activité. Chaque élève a reçu une chemise individuelle dans laquelle, il retrouvait la première version de son texte ainsi qu'un document, qui contenait les consignes nécessaires à la révision de leurs textes initiaux. Deux enseignants ont été invités à corriger les textes écrits par les scripteurs des deux groupes en fonction soit de la structure, soit des idées et le temps alloué pour ce travail était une semaine (du 1^{er} au 6 décembre 2007). Le temps moyen de correction était une heure par copie.

4. Résultats et discussion

Exploration du deuxième corpus : analyse comparative

D'après l'analyse de texte (cf. annexe, p10-12.), il apparaît que les jeunes scripteurs de troisième année secondaire et de troisième année universitaire ont retravaillé leur première version en ajoutant quelques idées ou en remplaçant formellement ou sémantiquement des mots, notre analyse suggère qu'il ont pris conscience des multiples possibilités offertes par l'activité de réécriture et compris qu'un texte est le fruit d'une multitude de choix et de décisions relevant de la liberté de son auteur. Dès lors, ils se sont eux-mêmes donnés la possibilité d'opérer des choix et de prendre des décisions en s'appropriant ou en s'inventant des stratégies leur permettant de réécrire leurs textes à bon escient. La

révision semble devenue à leurs yeux ce qu'elle est vraiment, c'est-à-dire un outil pour mieux réécrire.

Au terme de cette étude, nous pouvons répondre avec certitude que la consigne, en spécifiant un enjeu pragmatique, et la situation authentique d'une communication écrite, en s'insérant dans un projet de révision réécriture qui implique l'interaction entre scripteur-lecteur, ont aidé les scripteurs participants à notre recherche à focaliser leurs préoccupations sur la clarté de leur argumentation et la conviction de leurs futurs lecteurs. Nous avons constaté également que les scripteurs des deux groupes ne se comportent pas de la même façon : chacun a été différemment attentif à la prise en compte de la nouvelle situation de la production écrite qui lui exige d'adapter son texte au nouveau lecteur et de se représenter les attentes et les croyances de ce dernier. La gestion de la dimension interactionnelle de l'écrit engage donc le scripteur dans une stratégie de réélaboration du discours en vue de l'améliorer.

Rappelons que l'une des questions posées en haut était de savoir si le niveau de l'expertise rédactionnelle du scripteur est un facteur crucial qui détermine le degré d'interactivité avec le destinataire ainsi que la qualité de l'activité de réécriture. Il apparaît très claire que les textes sont plus ou moins différents dans leurs deux versions : quelques retouches sont des reformulations ou des ajouts ; la plupart sont des corrections orthographiques ou syntaxiques chez les scripteurs des deux niveaux. Cependant, les modifications entre la version initiale et la version révisée ont été plus importantes chez les scripteurs qui ont révisé leurs textes en s'adressant à un enseignant français, qu'il s'agisse de novices ou d'experts.

Il est évident que les réviseurs des deux niveaux ont pris différemment en compte leurs destinataires et pu analyser leurs caractéristiques socioculturelles avant de mener l'activité de réécriture. Cependant, il est important de noter que le niveau d'expertise n'est pas une condition ultime qui favorise plus ou moins la qualité de la révision. En effet, nous avons constaté clairement que les scripteurs du troisième sous-groupe lycéen (G1a), ont apporté des modifications significatives à leurs versions

initiales, meilleures que celles effectuées par les réviseurs des deux sous-groupes universitaires (G2a, G2b). Ainsi, la troisième hypothèse de notre travail, fondée sur l'effet de l'expertise rédactionnelle sur la qualité de l'amélioration d'un écrit lors de la révision est incontestablement infirmée. Dans l'ensemble, nos sujets ont acquis et développé au cours de cette séquence expérimentale, « le sens de l'audience » comme le définit Smith, en ce sens qu'ils ont transformé leur première version sur le plan formel aussi bien que sur les contenus. Ainsi, nos résultats vont dans le même sens de la recherche de Roen et Willey (1988) qui indiquent que les scripteurs peuvent modifier leurs textes lorsqu'ils les révisent en fonction d'un destinataire non familier et connu par ses caractéristiques socioculturelles bien déterminées.

Conclusion

Comme l'a montré la partie d'analyse, les résultats de l'exploration de nos deux corpus ont répondu à notre questionnement et ont validé nos deux premières hypothèses. En prenant en compte les exigences de la nouvelle situation de communication, en améliorant leur deuxième version lors de la réécriture, et en faisant progressivement de la révision un outil pour mieux réécrire, les scripteurs des deux niveaux ont apporté la preuve que cette recherche didactique leur a été profitable. Ainsi, la réhabilitation des activités d'écriture au regard de nos élèves passe par la mise en évidence de la diversité des formes et fonctionnements de la production écrite et de l'importance cruciale des écrits sociaux dans toutes les disciplines.

Si cette étude a permis aux apprenants de reconstruire de nouvelles représentations sur l'activité d'écriture en ayant la conviction qu'un savoir-écrire relève essentiellement d'un savoir-communiquer, elle a été également d'un grand intérêt pour notre formation professionnelle. Elle nous a d'abord permis de mettre en œuvre, pour la première fois, un dispositif proposant une activité d'écriture communicative avec de vrais lecteurs, certes modeste, mais particulièrement intéressant dans la mesure où chaque groupe de scripteurs s'est donné ses propres moyens, adaptés à ses forces

et à ses faiblesses, ainsi qu'à ses représentations plus ou moins fidèles de son futur lecteur.

C'est par un « petit bout de la lorgnette » que nous avons abordé le vaste domaine de la didactique de l'écriture. Partant des représentations de la corporation enseignante qui montre sa volonté de s'appropriier les nouvelles instructions institutionnelles au sujet de la socialisation de l'écrit à travers la mise en atelier d'une écriture longue et ciblée, nous avons tenté de démêler une partie de l'écheveau « écrire-communiquer-savoir-réécrire ». Ainsi, nous ne pouvons que souscrire à l'affirmation de Christine Barré de Miniac : « *C'est en produisant des écrits sociaux diversifiés que l'on apprend à mieux écrire* ». (C. Barré de Miniac 1995, p.114).

Références bibliographiques

BARRE - DE MINIAC, C. (1995), « *La didactique de l'écriture: nouveaux éclairages pluridisciplinaires et état de la recherche* », *Revue française de pédagogie* n° 113, p. 93-113.

HAYES, J.R. (1996). « A new framework for understanding cognition and affect in writing ». In C. Levy, S. Ransdell (Eds.), *The science of writing : theories, methods, individual differences and applications*. Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates. pp. 1–28.

Hayes, J.R., FLOWER, L.S., SCHRIVER, K.A., STRATMEN, J., CAREY, L. (1987). « Cognitive processes in revision ». In : S. Rosenberg (Ed.), *Advances in Psycholinguistics*, vol. 2, Reading, Writing and Language Processing. Cambridge : Cambridge University Press. pp. 176–240.

HEURLEY, L. (2006). "La révision de texte : l'approche de la psychologie cognitive". In S. Pétilon, F. Garnier (Eds.), *La révision de texte : méthodes, outils et processus*. Langages n° 164. Paris : Larousse/Armand Colin. pp. 11- 25.

LUSIGNAN, G., FORTIER., G. (1992), «*Révision de textes et changement d'audience* », *Revue Canadienne de L'Education*. p. 405-421.

ROUSSEY, J. Y., PIOLAT, A. (2005). « La révision du texte : une activité de contrôle et de réflexion ». *Psychologie française* n° 50. pp. 351-372.

Ministère de l'éducation nationale algérienne. *Programmes de 3^{ème} année secondaire*.

Annexe : copies de scripteurs

Scripteur universitaire

Version initiale

La naissance de la télévision remonte à des décennies postérieures aux mass-médias. Mais, sans apparition a suscité un intérêt global à un moment où l'information était véhiculée par radio ou par la presse écrite. Le moyen d'y acquiert n'était plus à la portée de tout le monde. L'auditeur est le lecteur n'étaient pas dans toutes les circonstances en mesure de bénéficier de cet avantages, étant donné que les gens manquaient pas mal de facteurs. Elle assurait quand même un rôle transigent pour occuper une place au devant de la scène médiatique. Par conséquent, la question qui se posait à travers les années demeure la suivante : La TV est-elle en mesure de tout dire et de tout illustrer ?

La réponse ne peut-être le même compte tenu d'une multitudes de facteurs qui se défèrent d'une personne à une autre et d'une société à une autre, traditions et

Version révisée

Version révisée

La naissance de la télévision remonte à des décennies postérieures aux mass-médias. Mais, sans apparition a suscité un intérêt global à un moment où l'information était véhiculée seulement par radio ou par la presse écrite (journaux, revues ou magazines). Le moyen d'y acquiert cet avantage n'était plus à la portée de n'importe qui. L'auditeur et auditrice comme lecteur et lectrice n'étaient pas dans toutes les circonstances en mesure de bénéficier de ces moyens aux avantages précieux sur les plans ; information et culture, par manque de facteurs utiles. La télévision assurait quand même un rôle transigent dans un certain cas, le choix des programmes n'inclut pas les téléspectateurs pour occuper une place capitale au devant de la scène médiatique. Par conséquent, la question qui se posait à travers les années demeure la suivante : La T.V est-

coutumes obligent en plus des lieux qui ne peuvent en toute somme être disponibles. Dans une famille aussi nombreuse que la mienne, le père se trouvait la plupart du temps branché sur les chaînes spécialisées dans les journaux d'informations, d'autre part les enfants s'intéressent à en perdre le souffle aux dessins animés dont ils apprennent l'horaire voire les chansonnettes qu'ils répètent à tout moment. Ensuite, viennent les adultes hâtifs aux matchs de football, avec une classe amatrice des films d'honneur et vis-versa.

Cependant, la T.V perd une des fins auxquelles elle existait car son rôle de moyen d'apprentissage reste intact et à mettre en valeur. En plus, la femme a sa part parce qu'elle est douée pour son amour aux feuilletons donc sa part n'est pas à exclure. A mon sens, la télévision m'a beaucoup servi sur le plan apprentissage aussi que le plan distraction. Elle m'a appris beaucoup de cultures, diverses et variées ce qui me laisse dire qu'elle représente pour moi un refuge riche en informations. Elle est un trésor très cher et impossible de se surpasser de ses services. La distraction y est aussi, une fois les sketches et les documentaires me réconfortent et rendent l'envi de

elle en mesure de tout dire et de tout illustrer ?

La réponse ne peut être la même, compte tenu d'une multitudes de facteurs fondamentaux qui varient d'une personne à une autre et d'une société à une autre aussi, traditions et coutumes obligent parfois, à un verdict vraisemblable. Certains lieux peuvent être en somme indisponibles pour contenir une famille nombreuse dont les membres ne partagent plus les mêmes goûts. Dans une famille nombreuse comme la mienne, il arrive que le père se trouvait la plupart du temps branché sur les chaînes spécialisées dans les journaux d'informations, choix appétissant pour lui, peu importe pour le reste d'une part. D'autre part, les enfants s'intéressent à en perdre le souffle aux dessins animés dont ils apprennent les horaires, voire les refrains des chansonnettes qu'ils ne cessent de répéter à tout moment. Ensuite, viennent les adultes hâtifs aux matchs de football surtout, avec une classe amatrice des films d'honneur et vis-versa.

Cependant, la T.V perd une des fins auxquelles elle existait car

repandre du service, oublier la fatigue et refaire un sang nouveau. C'est ainsi, qu'on ne peut envisager des fins communes des téléspectateurs pourtant il y a multiples raisons d'espérer, hélas la finalité est à priori irréalisable. Reste à signaler que l'éducation multiple des familles au sein de la société se dresse comme obstacle infranchissable devant la possibilité de tout dire et de tout montrer à la télévision.

A mon avis, la télévision peut atteindre ses desseins en fonction d'une société bien donnée. La, où tout est permis, tolérable et ne soulève aucune révolte paisible, la T.V est au mesure de faire et de dire tout. Une exception est à faire à l'égard de la société ou la limite de l'éducation acquise par nostalgie. A priori, la télévision est appelée à essayer toutefois de rapprocher ses téléspectateurs, par une variété d'émissions du goût de la majorité.

son rôle de moyen d'apprentissage reste intact et à garder au chaud. En plus, la femme a sa part de lion parce qu'elle est douée pour son amour aux feuilletons, ce qui laisse dire qu'elle a son propre portion qu'on ne peut exclure. A mon sens, la télévision m'a beaucoup servi sur le plan apprentissage aussi que sur le plan distraction. Elle m'a appris beaucoup de cultures, diverses et variées ce qui me laisse dire qu'elle représente pour moi un refuge riche en informations. Elle est et demeure un trésor très cher et impossible de se surpasser de ses services. La distraction y est aussi, une fois las les sketches et les documentaires me reconfortent et me rendent l'envi et la gaieté de reprendre du service, oublier la fatigue et refaire un sang nouveau. C'est ainsi, qu'on ne peut envisager des fins communes des téléspectateurs pourtant il y a mille raisons d'espérer, hélas la finalité est à priori irréalisable. Reste à signaler que l'éducation multiple des familles au sein de la société se dresse comme obstacle infranchissable, devant la possibilité de tout dire et de tout montrer à la télévision.

A mon avis, la télévision peut atteindre ses objectifs et réaliser ses desseins en fonction d'une société bien donnée. Là, où tout est permis, tolérable et ne soulève aucune révolte paisible, la T.V se trouve au mesure de tout dire et de tout illustrer. Des exceptions sont à faire évidemment par respect aux autres, à l'égard de la société où la famille conservatrice ne tolère pas n'importe quelle scène à la limite de l'éducation acquise par nostalgie, par respect aux théologies de « Dieu ». A priori, la télévision est appelée essayer toutefois de rapprocher ses téléspectateurs, par une variété d'émissions du goût de la majorité.

Scripteur lycéen

Version initiale

La télévision est un moyen de communication qui peut négliger les distances et les surfaces pour que le monde apparaît comme une petite ville, en plus c'est un instrument qui exprime bien la civilisation moderne mais est ce qu'on peut tout dire et tout montrer à la télévision pour qu'il soit vraiment utile ?

A mon avis, on doit dire et tout montrer à la télévision puisqu'il y'a des émissions qu'on doit suivre les sur la télévision car il exprime l'image et le son c'est-à-dire elle respecte l'age et le niveau du téléspectateur, par exemple l'émission de la météo est très explicative sur la télévision que dans les journaux ou le radio, elle montre le présentateur avec la carte en détail et de cette façon tout le monde arrive à suivre l'atmosphère tele qu'il soit son niveau scolaire.

En plus, on doit tout dire et tout

Version révisée

La télévision est un moyen de communication qui peut négliger les distances et les surfaces pour que le monde apparaît comme une petite ville, en plus c'est un instrument qui exprime bien la civilisation moderne. Mais est ce qu'on peut tout dire et tout montrer à la télévision pour qu'il soit vraiment utile ?

A mon avis on doit dire et tout montrer à la télévision puisqu'il y'a des émission qu'on doit les suivre sur la télévision car il exprime l'image et le son c'est à dire elle respecte l'âge et le niveau du téléspectateur par exemple l'émission de la météo est très explicative à la télévision que dans les journaux ou la radio, elle montre l'animateur avec la carte en détail et de cette façon tout le monde arrive à savoir l'atmosphère tele qu'il soit son niveau scolaire.

montrer pour tout savoir surtout dans le domaine du politique: on trouve que les téléspectateurs cherchent toujours à conaitre ce qui ce passe dans le monde qui conait dernièrement beaucoup de guères. et si on prends comme exemple une famille qui veut voire le journal cotidient à la télé, on trouve qu'elle cherche à une chaine qui montre et dit tout que ça soit nationale ou internationale.

En plus on doit tout dire et tout montrer pour tout savoir surtout dans le domaine du politique en trouvent que les téléspectateurs cherchent toujours à connaître ce qui ce passe dans le monde qui connaît dernièrement beaucoup de guerres et si on prend comme exemple une famille qui veut voir le journal quotidien à la télé on trouve qu'elle cherche à une chaine qui montre et dit tout que ça soit nationale ou internationale.